

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14-147 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 31 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 3 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 14 fr. 27 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

455^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons, au cours de la nuit, progressé dans le Bois-en-Hache et occupé un élément de tranchée ennemie.

Au sud-est de Souchez, les Allemands ont tenté, ce matin, une attaque dans la région de la cote 140. Ils ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses.

En Champagne, la lutte s'est encore poursuivie dans la région de La Courtine avec le plus grand acharnement. L'ennemi a tenté, à quatre reprises, de nous reprendre les tranchées conquises hier. Les quatre contre-attaques ont complètement échoué devant l'énergique résistance de nos troupes qui ont partout maintenu la progression réalisée.

Pas d'action importante sur le reste du front.

Chronique Parisienne

Le marché de Paris. — La sagesse des petits. — Temps de Toussaint. — Défunts et disparus. — Hervieu. — La couronne de la Lune. — L'arriviste. — Miss Cavell.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les averses déversées aux marchands ont fait capotuler producteurs et intermédiaires : les mesures prises à l'égard des achats pour le front ont également produit le résultat qu'on en attendait : le prix des vivres a fléchi et le marché est devenu abordable. Ce qu'il faut souhaiter, c'est que la surveillance ne se ralentisse point ; les ménagères se chargeront probablement d'entretenir la bonne volonté, l'attention aussi des pouvoirs publics. Il faut vivre et ne pas vivre comme en temps de famine, bien qu'il soit sage de pratiquer l'économie.

Quand les femmes causent entre elles au sujet de ces choses concernant le ménage et la petite vie des travailleuses, elles ne manquent pas d'aborder le chapitre des enfants ; elles constatent, non sans orgueil, que les tout petits sont plus facilement éduqués qu'il ne fallait s'y attendre.

Les petits Parisiens ont compris, sans qu'il ait fallu beaucoup insister, que l'ère de la guerre est terminée, du moins interrompue par tous dans la mesure des âges et des intelligences.

Les petits ont donc renoncé à exercer l'obsession, la tyrannie, au moyen desquels ils avaient essayé de faire passer leurs parents à leur suite, ce qui n'allait pas sans charger plus qu'on ne le pensait les plus maigres budgets.

Evidemment, dans la grande affaire de la vie publique, c'est un détail infime ; mais, dans les pauvres intérieurs de nos familles, ce détail n'est pas négligeable : le sou à son épargné constitue assez vite — mettons en deux jours, dans les grandes villes — une pièce de cinquante centimes, que l'on respecte parce qu'elle représente une somme.

Il ne faudra plus oublier que dix sous font cinquante centimes.

La semaine parisienne a pris une allure spéciale que nous connaissons bien, une allure des temps de Toussaint, c'est-à-dire de l'époque où nous nous obligeons à penser aux défunts.

Certes, chacun a ses devoirs particuliers dont il s'acquitte en tout temps ; mais, hélas ! les souvenirs s'effacent, les morts vont vite et c'est une sorte de joie amère que nous goûtons lorsque Novembre nous convie à nous unir fraternellement pour un deuil commun.

Cette année, l'union sera complète, chacun ayant à pleurer les morts de tous : la France n'est plus qu'une famille dont tous les membres vivants portent le deuil des membres tombés dans la tourmente. Pas un cœur ne restera indifférent.

vres maitresses : l'Armature, La loi de l'homme, La Course du Flambeau, Le Réveil, Connais-toi, sont purement admirables. Il n'est rien de nouveau, dit-on, en littérature, c'est possible ; ici, ce qui est nouveau, c'est l'aspect des thèmes et nous ne saignons pas que Paul Hervieu ait établi les siennes, sur un modèle déjà vu.

Disons maintenant les choses dont on a le plus parlé durant la semaine écoulée. Par exemple, le magnifique halo dont s'entourait la lune sur le ciel de la région parisienne ; ce phénomène si explicable trappa les imaginations agitées, c'est le ciel esprit des temps de superstition qui reparut faiblement d'ailleurs.

Les anciens se souvenaient de l'aurore boréale aux foyers lumineux dont s'éclairait Paris en 1870, il ne fallut rien moins alors que les précisions envoyées par l'observatoire, pour rassurer la masse des Parisiens qui étaient accourus sur les hauteurs de Montmartre pour constater les foyers, d'un rouge incandescent.

On croyait généralement à de prodigieux incendies allumés par l'ennemi ; l'encerclement de la cité justifiait cette opinion.

Mais, dès qu'il fut démontré que ce n'était point la œuvre humaine, le foule des ignorants naïfs voulut voir dans le phénomène le signe de massacres affreux, l'image même d'une guerre que personne n'avait jamais pu rêver si abominable.

Nous sommes loin de compte maintenant dans l'ordre des comparaisons ; mais, dans ce procès comme dans d'autres plus récents, on retrouvera l'arriviste besogneux, avide de panache, qui risque tout pour arriver, en somme, à un misérable résultat.

C'est une partie dangereuse qu'à joué le docteur Lombard ; il l'a perdue et combien d'imprudents il entrainera dans sa chute !

Le procès de Miss Cavell a également intéressé le public : tout le monde a été indigné.

Il faut entendre les conversations à ce sujet : les opinions les plus avancées circulent.

On entend dire couramment : Pourquoi les Anglais n'ont-ils pas fusillé immédiatement un des otages qu'ils détiennent ? Pourquoi n'ont-ils pas exécuté sans délai trois ou quatre des espionnes qu'ils gardent en prison ? Tant qu'il n'y aura pas de représailles, les choses iront en s'aggravant.

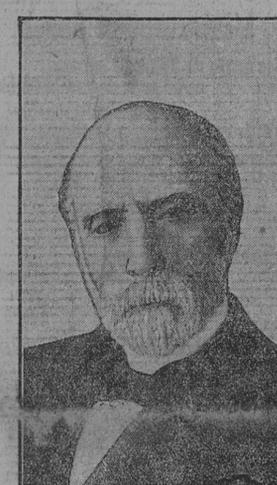
Puis, on agit la question des prisonniers ; un rapport officiel venant d'un personnage américain signale la situation faite aux officiers anglais qui logent plus de cinquante dans une chambre et sont, non moins que les soldats, soumis aux pires privations.

D'autres réclamations, officiellement appuyées, portent sur le manque de nourriture dont souffrent nos soldats, bien qu'en certaines places ils soient traités plus humanitairement que dans d'autres.

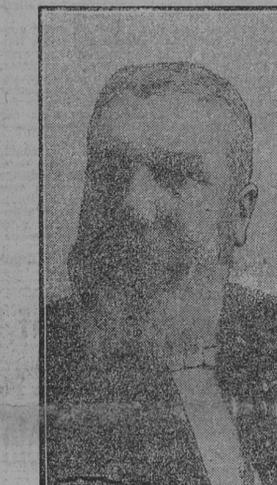
LE MINISTÈRE BRIAND



M. Méline



M. de Freycinet



M. Denys Cochin

Le Gouvernement et le Pays

Le ministère Briand est un ministère d'assez grande allure.

Le président du Conseil, qui a tenu à se charger lui-même du portefeuille des Affaires Étrangères, a appelé auprès de lui, comme secrétaire général, M. Jules Cambon qui remplit excellentement, jusqu'à la déclaration de guerre, les délicates fonctions d'ambassadeur à Berlin. Il a fait choix, pour les deux départements ministériels qui ont trait le plus directement à la Défense Nationale, de deux officiers généraux en qui le pays peut avoir toute confiance : le général Gallieni, l'un des plus actifs collaborateurs de la victoire de l'Ouro, qui prépara la victoire de la Marne, et l'amiral Lacaze. Par ailleurs, le nouveau ministère comprend d'éminentes personnalités parlementaires en tête desquelles nous saluons respectueusement M. de Freycinet, qui apporte au gouvernement le prestige d'un passé illustre et d'un grand nom.

Nous écrivions avant-hier que les considérations politiques devaient être mises de côté en ce moment et que ce n'était pas de ce point de vue qu'il conviendrait d'examiner la composition du Cabinet. C'est dire que nous ne nous attardons pas à scruter les opinions que tel ou tel ministre d'aujourd'hui a pu défendre dans le cours de sa vie publique. En d'autres temps, on se serait sans doute montré surpris, et peut-être



L'amiral Lacaze

scandalisé, de voir MM. Léon Bourgeois, Combes et Jules Guesde voisiner dans un même ministère avec MM. Ribot, Méline et Denys Cochin. Aujourd'hui, de telles rencontres n'ont rien que de très légitime.

Les républicains les plus avancés, toujours fidèles au pacte de l'Union sacrée, n'élevèrent aucune sorte d'objection à l'entrée dans le Cabinet Briand de M. Méline. Et ils approuveront même en toute sincérité que, par la nomination de M. Denys Cochin en qualité de ministre d'Etat, le parti conservateur et royaliste se trouve associé comme les autres partis à la direction des affaires de la France. Ils voudraient seulement que leurs adversaires politiques de jadis fissent de leur côté preuve d'un semblable libéralisme à l'égard d'un homme comme M. Combes, de qui l'on ne peut discuter les idées politi-

ques, mais en qui tout le monde devrait s'accorder à reconnaître un homme de ferme caractère et de haute probité.

Les Français, nous ne nous laisserons pas de le répéter, ont pour premier devoir d'oublier toutes les querelles politiques d'autrefois, pour ne plus songer qu'à la Patrie. En ce moment, il s'agit seulement de savoir si les hommes qui composent le ministère sont résolus à aborder énergiquement une tâche virile. L'accord qui eût été impossible entre eux sur le terrain politique peut et doit se faire sur le terrain de la Défense nationale, sur le terrain d'une action décisive pour le salut de la France.

Le pays ouvre un large crédit de confiance aux nouveaux ministres dans l'espoir qu'ils voudront et sauront réaliser cette union pour l'action dans l'intérêt supérieur de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

Les décrets présidentiels

Paris, 30 Octobre.
Le Journal Officiel publie, ce matin, des décrets nommant :
M. BRIAND, député, président du Conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères.
MM. DE FREYCINET, EMILE COMBES, LÉON BOURGEOIS, sénateurs ; JULES GUESDE, DENYS COCHIN, députés, ministres d'Etat.
MM. RENÉ VIVIANI, député, ministre de la Justice.
MALVY, député, ministre de l'Intérieur.
ALEXANDRE RIBOT, sénateur, ministre des Finances.
Le général de division GALLIENI, ministre de la Guerre.
Le contre-amiral LACAZE, ministre de la Marine.
PAUL PAINLEVÉ, député, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
MARCEL SEMBATY, député, ministre des Travaux publics.
CLEMENTEL, député, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes.
JULES MELINE, sénateur, ministre de l'Agriculture.
GASTON DOUMERGUE, sénateur, ministre des Colonies.
ALBERT METIN, député, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.
ALBERT THOMAS, député, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions au ministère de la Guerre.
JOSEPH THIERRY, député, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance de la Guerre.
JUSTIN GODART, député, sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation et de l'Aéronautique de la Guerre.
LOUIS MAIL, député, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Marine.
DALMIER, député, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, spécialement chargé de l'administration des Beaux-Arts.
Ces décrets sont contresignés de M. Viviani pour la nomination de M. Briand comme président du Conseil et comme ministre des Affaires étrangères, de M. Briand pour la nomination des autres ministres.
Les décrets nommant les sous-secrétaires d'Etat à la Guerre sont contresignés de M. le général Gallieni.
Le décret nommant M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, est contresigné de M. le contre-amiral Lacaze.

Le nouveau Cabinet et les Partis

Le Cabinet Briand comprend dix-sept ministres, six sous-secrétaires d'Etat et un secrétaire général.
Six ministres sont sénateurs, MM. de Freycinet, Emile Combes, Jules Méline, Léon Bourgeois, Alexandre Ribot et Gaston Doumergue. Tous les autres, à l'exception du général Gallieni et de l'amiral Lacaze, sont députés.
Les sous-secrétaires d'Etat siègent tous au Palais-Bourbon.
M. Jules Cambon, secrétaire général aux Affaires Étrangères, était ambassadeur de France à Berlin avant l'ouverture des hostilités.

Après point de vue politique, le nouveau Cabinet est ainsi composé :
1^{er} Ministres : 2 socialistes unifiés, MM. Jules Guesde et Marcel Sembat ;
2^{es} socialistes indépendants, MM. Aristide Briand, René Viviani et Painlevé ;
3^e radicaux et radicaux socialistes, MM. Léon Bourgeois, Emile Combes, Doumergue, Clémentel, René Renoult et Malvy ;
4^e républicains de gauche, MM. de Freycinet et Ribot ;

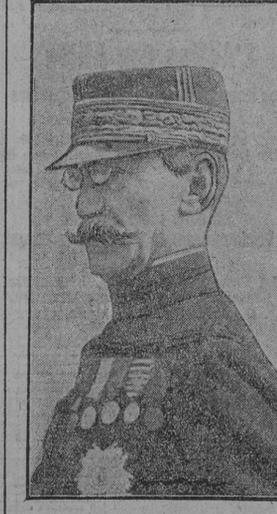
1^{er} progressiste, M. Jules Méline ;
1^{er} de la droite, M. Denys Cochin ;
Le général Gallieni, l'amiral Lacaze et M. Jules Cambon.
2^{es} sous-secrétaires d'Etat :
1^{er} socialistes unifiés, M. Albert Thomas ;
2^{es} radicaux ou radicaux socialistes, MM. René Besnard, Justin Godart, Dalmier et Nail ;
républicain de gauche, M. Joseph Thierry.

Huit anciens présidents du Conseil font partie du nouveau Cabinet : MM. Aristide Briand, de Freycinet, Léon Bourgeois, Emile Combes, Jules Méline, Alexandre Ribot, René Viviani et Gaston Doumergue. Ces huit hommes politiques ont exercé le pouvoir pendant une durée totale de près de quinze ans. Savoir : M. de Freycinet, du 28 décembre 1879 au 6 décembre 1882 au 10 janvier 1893, du 11 janvier au 30 mars 1893, du 26 janvier au 28 octobre 1895 et pendant quelques jours en 1914, soit au total 13 mois environ ; M. Léon Bourgeois, du 1^{er} novembre 1898 au 23 avril 1896 au 15 juin 1898, soit 2 ans et 2 mois ; M. Emile Combes, du 7 juin 1902 au 13 janvier 1905, soit 2 ans, 7 mois, 17 jours ; M. Aristide Briand, du 24 juillet 1900 au 30 octobre 1910, du 3 novembre 1910 au 27 février 1911, du 31 janvier au 18 mars 1913, soit 21 mois environ ; M. Doumergue, pendant six mois en 1914 ; M. René Viviani, de juin 1914 au 27 octobre 1915, soit 17 mois.

M. de Freycinet et M. Ribot ont été présidents du Conseil quatre fois, M. Briand le devient pour la quatrième fois, M. René Viviani l'a été deux fois et MM. Jules Méline, Emile Combes, Léon Bourgeois et Doumergue, chacun une fois.

Rien n'est changé dans la politique de la France

Paris, 30 Octobre.
Le correspondant parisien du Times télégraphie à son journal :
« M. Aristide Briand m'a fait la déclaration suivante qu'il m'a autorisé à publier :
— Je désire déclarer catégoriquement à nos



Le général Gallieni

alliés et à nos ennemis que le changement du ministère n'est nullement le signe d'un changement quelconque dans la politique de la France. La politique de la France se résume dans le mot : « Victoire ». La paix par la victoire (cette phrase est soulignée dans le Times), telle est et doit être la devise de la France. La politique de la France se résume dans le mot : « Victoire ». La paix par la victoire est la seule existence et de chaque pays de diriger sa propre existence sans empiéter sur les droits de son voisin ; par la « victoire » j'entends l'écrasement du militarisme allemand.

Le premier Conseil

Paris, 30 Octobre.
M. Aristide Briand, président du Conseil, a présenté ce matin au président de la République les nouveaux ministres et sous-secrétaires d'Etat. Un premier Conseil a ensuite été tenu au cours duquel les membres du Cabinet ont procédé à un échange de vues sur la situation diplomatique et militaire.

Les ministres se réuniront lundi matin en Conseil de Cabinet pour arrêter les termes de la déclaration ministérielle ; celle-ci sera

soumise le lendemain en Conseil des ministres au Président de la République.

Paris, 30 Octobre.
En présentant ce matin, au président de la République, les membres du nouveau Cabinet, M. Briand a rappelé le concours extrêmement précieux que lui avait donné son prédécesseur M. René Viviani, concours qui lui a permis de mener à bien la mission qu'il avait reçue du chef de l'Etat. M. Briand, après avoir dit le désintéressement et l'abnégation de M. Viviani, s'est félicité de l'empressement patriotique avec lequel ses collaborateurs avaient répondu à son appel.

Le président de la République s'est associé à ces paroles, puis la délibération a commencé.

En raison de la présence de cinq ministres d'Etat, le protocole ordinairement usité pour les réunions ministérielles tenues sous la présidence du chef de l'Etat a subi quelques modifications.

L'ordre dans lequel les ministres prennent place à la grande table autour de laquelle sont examinés les affaires du pays a été modifié. M. de Freycinet s'est assis à la droite du président de la République et M. Emile Combes à sa gauche. M. Aristide Briand, président du Conseil, qui se tenait en face de M. Poincaré, avait à sa droite, MM. Viviani et Léon Bourgeois et à sa gauche, MM. Malvy et Denys Cochin. MM. Jules Guesde et le général Gallieni se sont installés à la suite de M. de Freycinet, tandis que M. Ribot et l'amiral Lacaze se plaçaient à la gauche de M. Combes. Les autres membres du Cabinet étaient placés suivant l'ordre habituel.

Quant aux sous-secrétaires d'Etat, qui généralement n'assistent pas aux réunions au Conseil des ministres, ils se tenaient à une table voisine.

Rien n'est encore décidé en ce qui concerne les bureaux qui seront affectés aux nouveaux ministres d'Etat, cependant, il est probable que M. de Freycinet aura son cabinet au ministère des Affaires Étrangères.

Au Ministère de la Marine

Paris, 30 Octobre.
Le contre-amiral Lacaze, le nouveau ministre de la Marine, est arrivé, à 11 heures 40, dans les bureaux de la rue de Valenciennes, rue de Valenciennes, où il a été reçu par le contre-amiral Saladin, directeur du cabinet militaire, qui l'a conduit à son cabinet. Le ministre s'est rendu ensuite au cabinet du vice-amiral de l'École, qui est le chef d'état-major général de la Marine, avec qui il s'est entretenu quelques instants.

Voir plus loin les Dépêches de la Guerre

IL Y A UN AN

Samedi 31 Octobre

Reprise violente de l'offensive allemande sur le front de l'Yser ; les alliés perdent Zandvoorde et Hollebeke, mais résistent vigoureusement ailleurs et infligent à l'ennemi des pertes sévères, grâce à leur artillerie et particulièrement au 75 ; ils prennent le Quesnoy-en-Santerre dans la région de Chaulnes, progressent en aval de Soissons, mais se replient vers Vailly ; violents combats en Argonne ; en Wœvre, les Français s'emparent du Bois Le Prétre et progressent autour de Saint-Michel.

Les Allemands, à Lods, en Pologne, et les Autrichiens, à Tarnow, en Galicie, battent en retraite, laissant des milliers de prisonniers et un matériel de guerre considérable.

A Constantinople, le général allemand Liman von Sanders devient généralissime de l'armée ottomane, sous les auspices du ministre de la Guerre Enver pachà, insoffé à l'Allemagne.

L'Italie prépare l'occupation de Valona sur l'Adriatique, et la Grèce, celle de l'Épire septentrionale.

La chute de cheval du roi d'Angleterre

L'ACCIDENT SERAIT ASSEZ GRAVE

Londres, 29 Octobre.

Le correspondant de l'Agence Reuter au quartier général britannique en France télégraphie les détails suivants sur l'accident dont le roi George a été victime :

Ce matin, 29 octobre, un peu avant 10 heures, le roi quittait sa résidence et allait à la petite ville où le général commandant la première armée vint à sa rencontre. Le roi descendit d'automobile et monta à cheval. Le cortège se rendit sur un grand terrain découvert, où se trouvaient rassemblés des détachements de diverses armes d'un des corps d'armée qui attendaient d'être passés en revue.

Il était 10 heures 45, le roi alla à la rencontre du commandant du corps, des commandants de division et de quelques officiers d'état-major, puis il passa à cheval à travers les rangs, inspectant chaque unité, avec la plus grande attention et posant souvent des questions aux officiers qui l'entouraient. Le temps était malheureusement mauvais. Entre temps, les troupes qui avaient été inspectées étaient venues se ranger le long de la route que devait suivre le roi après une seconde revue.

Les troupes avaient l'intention d'acclamer le roi à son passage. Cependant, vers 11 h. 30, un officier d'état-major, arrivant à toute vitesse dans une auto militaire, ordonna aux soldats de s'abstenir de toute manifestation parce que le roi était assis sur le siège du fond. Ce fut un milieu d'un profond silence que passa lentement la grande automobile dont le chauffeur prenait toutes les précautions pour éviter le moindre heurt au souverain. On pouvait apercevoir le roi, du coin de la voiture, répondant gravement au salut des troupes, quoique souffrant évidemment des suites de l'accident.

Voici ce qui s'était passé :
Le roi, sous la pluie battante, avait escorté des généraux du corps d'armée et parcouru les rangs des soldats, puis à 11 h. 05, il quitta le terrain de la revue et gagna la route rendue très glissante par la boue. Il arrivait après une courte chevauchée en un point où se trouvaient le commandant et l'état-major d'un autre des corps constituant l'armée et inspectant quelques milliers de soldats qui acclamèrent Sa Majesté et agitèrent leurs képis dans un élan d'enthousiasme en son honneur. La vigueur de cette manifestation effraya la jument du roi, la bête se cabra fortement, se dressant sur les pattes de derrière. Le roi la maîtrisa, mais la jument se cabrant de nouveau, le roi fut désarçonné.

Les officiers se précipitèrent vers le roi et le conduisirent à l'automobile qui s'éloigna aussitôt.
Il faut noter que la jument avait été pendant dressée pendant quelque temps 09 de grands soins.

LA GUERRE

Le Kaiser menace de venir sur le Front français ON EST PRÊT A LE RECEVOIR

Londres, 30 Octobre.
On annonce officiellement que M. John Hunter, directeur d'une grande firme industrielle de Glasgow, a accepté, sur l'invitation du ministre des Munitions, de devenir directeur des constructions des usines de munitions d'obus.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 30 Octobre.
Le dernier fait d'armes de nos poils au nord de Meuse, mérite une mention spéciale. On l'impressionne que l'ennemi, sur l'initiative du général de Munitions, de devenir directeur des constructions des usines de munitions d'obus.

Est-ce que les ministres Treub et London n'ont plus rien à dire dans ce Cabinet qui favorise l'Allemagne de plus en plus ouvertement ?

Le dernier exemple de préférence des intérêts allemands par le gouvernement hollandais n'est-il pas des plus frappants ? On en est donc arrivé à ce point qu'un gouvernement hollandais interdit aux livres hollandais d'aller où ils veulent, qu'il fait arrêter l'agent néerlandais d'une usine anglaise, qu'on fait une perquisition en son domicile, et qu'on empêche nos ouvriers de gagner des salaires hebdomadaires de 50 à 80 florins, alors que depuis plusieurs mois des agents allemands exercent leur commerce sans être inquiétés d'aucune façon.

LA GUERRE EN ORIENT
L'Attaque contre la Serbie

Les troupes françaises progressent
Genève, 30 Octobre.
Sur le Timok, les Serbes ont maintenu toutes leurs positions, mais ayant voulu passer à l'offensive, ils ont été repoussés par les Bulgares.

Le gouvernement serbe n'a quitté Nisch que mercredi
Rome, 30 Octobre.
On annonce de source diplomatique que le gouvernement serbe n'a quitté Nisch que dans la journée de mercredi.

Les alliés tenteraient un débarquement entre Makri et Maronia
Lausanne, 30 Octobre.
Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, les Alliés tentent un débarquement sur la côte bulgare, entre Makri et Maronia, à l'ouest de Dédéagatch.

Escarmouches dans le secteur français
Salonique, 30 Octobre.
Le général Baillon télégraphie que des escarmouches sans importance ont eu lieu à l'est de Tiréville.

Les Bulgares attaquent Velès et sont repoussés
Salonique, 30 Octobre.
Les Bulgares, venant d'Istip, ont attaqué, hier matin, Velès. Ils ont été repoussés et ont subi des pertes sérieuses.

L'Action des Alliés
Des troupes anglaises sont transportées de Gallipoli à Salonique
Genève, 30 Octobre.
Les journaux hongrois annoncent que 30 groupes transportés chargés de troupes australiennes et canadiennes sont partis de Gallipoli pour Salonique.

La flotte russe a repris le bombardement de Varna et de Burgas
Rome, 30 Octobre.
La flotte russe a repris, hier matin, le bombardement de Varna et de Burgas. Il a duré toute la journée, causant des dégâts importants.

L'action de l'Italie
Londres, 30 Octobre.
On mande de Milan, au « Daily Telegraph », que le compte rendu du Conseil des ministres italiens, dans lequel ont été discutées la situation politique et militaire d'Italie et ses relations avec les alliés, a produit une excellente impression.

Le Gouvernement complice de l'Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Le Telegraaf, d'Amsterdam, publie dans son numéro de ce jour un article d'une violence extrême contre le gouvernement hollandais, l'accusant de complicité avec l'Allemagne.

Les menées austro-allemandes
Genève, 30 Octobre.
La Nouvelle Presse Libre, de Vienne, annonce que de nombreux conflits se produisent entre les autorités grecques de Salonique et les troupes alliées.

Les Allemands contre M. Venizelos
Rome, 30 Octobre.
Lorsque M. Venizelos reprit le pouvoir, il avait essayé de chasser du territoire grec le baron Schenk, le grand corrupteur des journaux, des députés et des fonctionnaires.

Or, un télégramme d'Athènes à l'Agence Libera annonce que le baron Schenk a demandé à M. Zaimis l'envoi en exil de M. Venizelos.

La population a évacué Dédéagatch
Salonique, 30 Octobre.
On mande de Cavalla que le consul de Perse, venant de Dédéagatch a déclaré que cette ville a été totalement évacuée par la population turque et bulgare qui, depuis le bombardement, s'est réfugiée derrière les collines environnantes.

Les troupes anglaises ont opéré leur jonction avec l'armée serbe
Salonique, 30 Octobre.
Sur un ordre venu de Londres, les troupes anglaises de Salonique sont parties pour le front serbe. Elles ont maintenant opéré leur jonction avec les troupes serbes.

L'intervention Russe
Une armée de 250.000 hommes serait en route pour la Serbie
Paris, 30 Octobre.
Suivant le « Berliner Tageblatt », une armée russe de 250.000 hommes, sous le commandement du général Dawidoff, serait en route pour la Serbie.

En Bulgarie
L'entente gréco-bulgare et le débarquement à Salonique
Genève, 30 Octobre.
On mande de Sofia à la Gazette de Francfort :

En Turquie
L'intervention dans les Balkans
Genève, 30 Octobre.
Le correspondant du Leipzig Abend Zeitung a interviewé Hakkî pacha, le nouvel ambassadeur de Turquie à Berlin, qui lui a déclaré que ce que les puissances de l'Entente veulent, c'est que les Bulgares ne soient pas les seuls, mais qu'il y a, depuis que les affaires se sont troublées, de grandes forces turques massées non loin de la Maritza.

En Grèce
La Grèce et la Quadruple-Entente
Rome, 30 Octobre.
Le ministre de Grèce a fait la communication suivante à M. Sonnino :

Le trafic par le Danube
Genève, 30 Octobre.
On mande de Sofia à la Gazette de Cologne que des mesures ont été prises pour assurer le trafic par le Danube d'une flottille de bateaux sous pression à un certain endroit pour les besoins de la guerre.

Sur le Front monténégrin
Communiqué officiel
Paris, 30 Octobre.
Le consulat de Monténégro nous fait tenir le communiqué officiel suivant reçu le 30 octobre :

Sur Mer
Le bombardement d'un sous-marin suédois par un navire allemand
Stockholm, 30 Octobre.
Une note officielle communique la version allemande du bombardement du sous-marin suédois Hvalen par un navire allemand.

Le Roi ira à Salonique
Genève, 30 Octobre.
On mande d'Athènes aux Dernières Nouvelles de Munich que le roi Constantin se rendra à Salonique pour assister à la cérémonie de la prise de la ville, et passera en revue les troupes de la garnison.

La situation du Gouvernement
Londres, 30 Octobre.
On mande d'Athènes au Daily News :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

En Roumanie
Les partis d'opposition demandent la mobilisation
Bucarest, 28 Octobre.
(Retardée dans la transmission.)
Hier le roi a reçu en audience M. Take Jonesco et M. Filipescu qui lui ont exposé la situation, à la suite de la motion du meeting unioniste demandant la mobilisation et l'action immédiate contre les Austro-Allemands et les Bulgares.

Propositions allemandes
Berne, 30 Octobre.
On signale que l'Allemagne propose de prêter de l'argent au gouvernement roumain, à la condition que la Roumanie marche sur la Bessarabie, dont la possession lui sera garantie si elle réussit à la conquérir.

Le régime de terreur
Rome, 30 Octobre.
On mande de Bucarest, au « Messagero », que de nombreuses arrestations ont été opérées à Sofia, parmi les membres des partis d'opposition qui ne désarment pas.

Les accapareurs en Russie
Pétrograde, 30 Octobre.
Les autorités de Vilna ayant ordonné la réquisition totale des métaux, les soldats y ont procédé en emportant jusqu'au dernier clou. La population ne s'y est nullement opposée, mais quand les Allemands encouragèrent à piller les églises orthodoxes ou catholiques, une foule énorme, rassemblée au cours de la nuit, munie de grenades et de bombes, entra en lutte avec les soldats qui voulurent poursuivre la réquisition dans les églises.

Le combat de l'île d'Ahan
Londres, 30 Octobre.
On télégraphie de Pétrograde au Times :

Une avance allemande de 6 millions de livres turques
La Haye, 30 Octobre.
D'après un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff, la Chambre ottomane a autorisé le gouvernement à accepter une avance allemande d'un montant de six millions de livres (la livre turque vaut 25 fr. 65).

Sur le Front monténégrin
Communiqué officiel
Paris, 30 Octobre.
Le consulat de Monténégro nous fait tenir le communiqué officiel suivant reçu le 30 octobre :

Sur Mer
Le bombardement d'un sous-marin suédois par un navire allemand
Stockholm, 30 Octobre.
Une note officielle communique la version allemande du bombardement du sous-marin suédois Hvalen par un navire allemand.

Le Roi ira à Salonique
Genève, 30 Octobre.
On mande d'Athènes aux Dernières Nouvelles de Munich que le roi Constantin se rendra à Salonique pour assister à la cérémonie de la prise de la ville, et passera en revue les troupes de la garnison.

La situation du Gouvernement
Londres, 30 Octobre.
On mande d'Athènes au Daily News :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

L'Action russe
Le général Rousski est maître de la situation
Londres, 30 Octobre.
On mande de Pétrograde au « Daily Mail » :

Malgré les bruits contraires, on dit à l'état-major général que les Russes continuent à se maintenir sur leurs positions Nord, malgré la pression violente des Allemands sur plusieurs points.

Les Allemands pillent les églises de Vilna
Pétrograde, 30 Octobre.
Les autorités de Vilna ayant ordonné la réquisition totale des métaux, les soldats y ont procédé en emportant jusqu'au dernier clou. La population ne s'y est nullement opposée, mais quand les Allemands encouragèrent à piller les églises orthodoxes ou catholiques, une foule énorme, rassemblée au cours de la nuit, munie de grenades et de bombes, entra en lutte avec les soldats qui voulurent poursuivre la réquisition dans les églises.

Les accapareurs en Russie
Pétrograde, 30 Octobre.
Les autorités de Vilna ayant ordonné la réquisition totale des métaux, les soldats y ont procédé en emportant jusqu'au dernier clou. La population ne s'y est nullement opposée, mais quand les Allemands encouragèrent à piller les églises orthodoxes ou catholiques, une foule énorme, rassemblée au cours de la nuit, munie de grenades et de bombes, entra en lutte avec les soldats qui voulurent poursuivre la réquisition dans les églises.

Le combat de l'île d'Ahan
Londres, 30 Octobre.
On télégraphie de Pétrograde au Times :

Une avance allemande de 6 millions de livres turques
La Haye, 30 Octobre.
D'après un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff, la Chambre ottomane a autorisé le gouvernement à accepter une avance allemande d'un montant de six millions de livres (la livre turque vaut 25 fr. 65).

Sur le Front monténégrin
Communiqué officiel
Paris, 30 Octobre.
Le consulat de Monténégro nous fait tenir le communiqué officiel suivant reçu le 30 octobre :

Sur Mer
Le bombardement d'un sous-marin suédois par un navire allemand
Stockholm, 30 Octobre.
Une note officielle communique la version allemande du bombardement du sous-marin suédois Hvalen par un navire allemand.

Le Roi ira à Salonique
Genève, 30 Octobre.
On mande d'Athènes aux Dernières Nouvelles de Munich que le roi Constantin se rendra à Salonique pour assister à la cérémonie de la prise de la ville, et passera en revue les troupes de la garnison.

La situation du Gouvernement
Londres, 30 Octobre.
On mande d'Athènes au Daily News :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

Le contingent canadien
Londres, 30 Octobre.
On mande de Toronto au Times :

L'Italie en Guerre
Le bombardement de Gorizia
Genève, 30 Octobre.
La « Tribune de Genève » dit que les Italiens ont remporté d'importants succès au sud de Plezzo d'où ils bombardent Gorizia.

Le Conseil des Ministres d'Italie
Londres, 30 Octobre.
On mande de Rome à la Morning Post :

Le bombardement de Venise
Rome, 30 Octobre.
Dans la séance d'hier au Conseil municipal de Rome, le maire a communiqué qu'il avait envoyé au maire de Venise une dépêche exprimant la douleur et l'indignation de Rome pour les dégâts causés aux monuments vénitiens par la rage aveugle des Barbares.

Un ordre du jour de François-Joseph à ses troupes
Amsterdam, 30 Octobre.
On mande de Vienne que l'empereur François-Joseph a envoyé l'ordre du jour suivant à ses troupes du front italien :

En Allemagne
Le Reichstag et le budget
Genève, 30 Octobre.
Contrairement aux usages des années précédentes, le Reichstag ne discutera pas le budget de 1915, aucune séance publique ne sera engagée, en dehors de quelques-unes approuvées de longue date pour la construction d'écoles publiques.

En France
Le nouveau ministre du Japon à Paris
Tokio, 30 Octobre.
On confirme officiellement la nomination, comme ministre du Japon à Paris, de M. Matsui, secrétaire général du ministère des Affaires Étrangères.

La Journée Parlementaire
SÉNAT
Paris, 30 Octobre.
La séance est ouverte à 3 heures 25, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

En Angleterre
Un Conseil impérial de guerre
Londres, 30 Octobre.
On mande de Wellington au Times :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

En Angleterre
Un Conseil impérial de guerre
Londres, 30 Octobre.
On mande de Wellington au Times :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

En Angleterre
Un Conseil impérial de guerre
Londres, 30 Octobre.
On mande de Wellington au Times :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

Les agents provocateurs allemands
Troyes, 30 Octobre.
Une Troyenne a reçu de son « fillet » qui a sa famille prisonnière en Belgique, une lettre dans laquelle il donne l'intéressant renseignement suivant :

En Angleterre
Un Conseil impérial de guerre
Londres, 30 Octobre.
On mande de Wellington au Times :

En Belgique
Délégés à la conférence de La Haye prisonniers en Allemagne
Amsterdam, 30 Octobre.
Un journal hollandais, Vaderland, faisant allusion à la dernière conférence internationale de La Haye, rappelle que quatre des délégués du Parlement belge qui y assistaient, sont, en ce moment, prisonniers en Allemagne.

